LES TROIS SORCIÈRES
OU
LES HUMANTES

Ballet-gigogne

Cette pièce (qui n'a jamais été représentée à l'heure où paraît le présent volume) n'est que danse, parole et musique – comme Les Barres parallèles, Le Mort-Homme, Les Vagants. Peut-être aussi cette quatrième dimension spirituelle de notre espace visuel et acoustique ordinaire... une traduction paradoxale de ce qui survit.

Les sorcières de Macbeth ont-elles le droit de continuer à vivre ? Leur apparition et leur disparition surnaturelles ont-elles encore un sens, dans ce monde où, comme le suggère ici le texte, l'homme ne sait plus que rêver de sa perte ?

La route que nous foulons est hantée de sorcières.

HERMANN BROCH

LES PERSONNAGES

Trois sorcières. Ce sont des êtres « élémentaires » : de terre, d'air, d'eau, de feu – de ciel... Elles ont plus de cent ans :

CHRYSALINE : C'est la plus âgée, la « maîtresse » : une sorte de grande prêtresse.

EUTIOBE.

RAVADJA.

UN DANSEUR : Monsieur Oufle – il va danser l'enfance, la jeunesse, la vieillesse, la mort.

LE LIEU

Un no man's land. Au milieu, un grand chaudron. La toile de fond fait office d'écran où l'on projettera des images.

Dans cet espace incertain, l'action va se déployer en quatre séquences :

- I. Les sorcières de la peur (enfance de Monsieur Oufle).*
- II. Les sorcières du désir (jeunesse de Monsieur Oufle).*
- III. Les sorcières de la mort (vieillesse et mort de Monsieur Oufle).*
- IV. Coda : La chasse aux sorcières (leur disparition).*

LA MUSIQUE

Elle a ici une grande importance. On n'hésitera pas, selon les besoins, à la traiter sur le mode sarcastique, voire moqueur ou farceur.

Sur l' « écran » surgissent successivement : d'abord trois grosses motos pétaradantes conduites par des sorcières déguisées en « motards » (elles arborent chacune un ballet et roulent à fond de train) ; puis le moulage d'une tête de bébé.

Cette dernière image se dissipe. Arrivent sur le plateau les trois sorcières-« motards », poussant chacune sa moto.

I. LES SORCIÈRES DE LA PEUR

Les trois sorcières, après leur chevauchée, calent leur engin au sol, ôtent leur casque, libérant des flots de cheveux blonds ou bruns.

Entre le danseur (Monsieur Oufle), pour l'heure évoquant un bébé : il va danser parmi elles, qui pouffent de rire, la « Danse de l'enfant qui naît ».

LE DANSEUR

Dormir m'était si cher et plus encor rêver.
 Dans le sein de ma mère, une honte sous verre...
 Est-ce que je peux entrer ?...
 Vous n'avez pas votre chaudron !
 Je suis sous verre encore, et ne distingue rien
 Suis-je si bien prématuré ?
 Il fait sombre ici, guidez-moi, puisque vous êtes des sœurs
 L'air est très humide, opaque, suffocant
 Je voudrais être encore au ventre de ma mère
 Elle a eu honte, ma mère, de rouler cette pierre
 Neuf mois de honte et d'injure !...
 Ah, mais que je sois fœtus, encore...
 Je suis fœtus ! Je suis fœtus !

LES TROIS SORCIÈRES

(une à une, puis toutes ensemble :)

Où fus-tu(s) ?

Que fus-tu(s) ?

Qui fus-tu(s) ?

Non, tu seras Roi !

Elles pouffent en cascade puis commencent à grogner, grommeler, murmurer, marmonner, renifler, soupirer, hurler, rugir. Elles feront ainsi durant tout le texte – ainsi que péter.

Elles se mettent à balayer le sol. Puis d'une voix forte, violente :

Il est né

L'expulsé !

De main rouge...

Mon gaillard !

Donne un vent, ma sœur...

EUTIOBE

Maudit qui s'est pendu au cordon de sa mère !

Va, quitte ta mère ! Quitte ta mère !

Viens avec nous ! *(Bis.)*

LES TROIS SORCIÈRES

(chanté ou rythmé :)

Nous sommes les humantes !

Ne sont plus les humains !

Galodacrie !

Et cela veut dire :

Rire et pleurer !

Tambouille

La cramouille

Et boustifouille !

Elles chantent la rengaine :

Ravadja la moukère

Ravadja Bono !

Trempe ton cul dans la soupière

Tu me diras si c'est chaud !...

You ! You ! You ! You !

CHRYSALINE

Prions pour notre nouveau-né,

Au nom de la mère et du fils

De l'Éphialte et de l'incube

De l'Hyphialte et du succube

Allons-nous-en au Sabbat !

En malédiction :

Maudit quiconque se pend au bois

Quand il entend qu'il sera Roi !

Deviens un crime, Monsieur Oufle !

Maintenant c'est baptême

Par la pisse, le sang, la merde !

Qu'as-tu préparé sœurlette ?

EUTIOBE

Pour lui, sous le couvercle,
De la chiure, avec la sciure, bien sûr...
Connétables des chiottes,
Gardiennes de qui est l'autre,
Taulières des vents intestins,
Nous sommes les humantes,
Humantes transhumantes,
C'est lui notre mouton !

RAVADJA

Notre vengeur, l'annonce faite au malheur !

CHRYSALINE

Tu es mon fils, tombé des nues,
Peigne mon cul !

Un temps ; puis, dénonciatrice :

Moi, je suis la philosophe, l'érotopérégrine,
L'Aristote des banlieues,
L'antisémite acrobate,
L'arabo-jalousie,
La dysenterie des imprimés,
Le droit à l'implacabilité,
Le malleus maleficarum !

EUTIOBE

Hein, les truffés de la démocratie !
Neuf cent sorcières brûlées en quinze ans !
Toutes des youpines – c'est ce qu'on dit !

RAVADJA

Il y a du Dieu dans ma main. (*Elle brandit son balai.*)

Moi l'Ursuline de La Palud

Non, c'est un god-michet !...

J'ai bien dit : niché... dans ma main, le god !

CHRYSALINE

Nous sommes des dormitives... normatives !

RAVADJA

Vive Pythonisse !

La pisse, ça glisse !

EUTIOBE

Crache tes clous, tes touffes et tes petites pelotes !

CHRYSALINE

Crois en Dieu et chie sur ton père !

Et crois qu'après la mort, il y a littérature !

RAVADJA

Petit Vicomte de la Oufle,

Tu seras évêque des sorcières
Si tu ne fus un roi.

CHRYSALINE

Mes sœurs, pétons ! pétons !
C'est mieux qu'un serpent... bien que ça lui ressemble !

Soudain terrorisée :

Ah, mes sœurs, souvenons-nous,
L'âme qu'on force à boire...
La chandelle qui brûle la plante...
Le poids qui écrase le ventre gonflé d'eau...
Et en plus, les verges !
L'affreux mot pour nous qui sommes si vierges !
Ah, formons le monôme !

Elles forment une chaîne en se tenant par les bras et chantent :

Formez le monôme ! Formez le monôme ! Formez !...

Elles défilent puis s'installent à croupetons autour du chaudron. Puis exhibant un baigneur (Monsieur Oufle bébé), elles le baptisent avec des gestes de profanation.

CHRYSALINE

Tu seras roi.

Mais tu mourras dans l'incognito !

Nous chanterons alors le Magnificat des opprimés...

Donne ta main, mon petit zigouri, ou plutôt tes doigts d'azur blanchi – quand même, tu viens de naître !... Oui, tu seras roi... Quoi, à peine tu es né, tu veux déjà nous buter ? Ta mère, n'était-ce pas assez ? Ah, tu veux ta guerre... Oui, oui... un humain déshumant... Ah, tu veux des cauchemars à jupons qui t'entravent... les jupes de la guerre : attends, attends... mon petit Oufle !... Seras-tu marin, simple ponce ou seulement bruit de langue ?

Un temps. Musique.

Regarde-nous bien, nous sommes sans preuve... Comme un crime si couvert et si souvent caché.

EUTIOBE

Oui, la bonne dame de Loudun, Marie Besnard,
C'était moi... et les Papins... la Nozière... la belle inceste...

RAVADJA

Foruscarius !... et la Voisin, la faiseuse d'anges,
Je suis sûre que Jean Racine l'a consultée
Pour ses sublimes alexandrins...
Ils sont à terme, ses vers, il ne les a pas avortés...
Mais sa parole, si !
Racine immonde !...

CHRYSALINE

Tu viens d'avoir quatre ans, Monsieur Oufle...
Et déjà je peux te dire

Que j'ose dans la pisse et la merde et le sperme
 Mettre un dernier point de cri au geste que j'implore,
 Oui, le lointain cri de l'aube qui dit amen au soir...
 Monsieur Oufle, quatre ans...
 Suis-nous par nos chemins de lave
 Et parlons entre nous d'autres pays qui gèlent...
 Tu es né, c'est tant pis, si tu meurs, c'est tant mieux.
 Mais tu seras roi. Crois-moi, et noir de l'humus des humains
 Le sang des femmes est fier tous les mois :
 Il dit non aux naissances futures.
 Mais bah, tu seras roi !

EUTIOBE

Prends la lave, Monsieur Oufle, et mouille-la de feu.
 Sais-tu qu'on meurt soi-même
 Le soir même où l'on naît ?
 Tu souffres, nous dis-tu ?
 Ce n'est rien, dis bonsoir à ton père :
 Il souffre lui aussi de son autorité...

Elle rit.

Il souffre, le pontife et le pape, la maille et le crochet...

RAVADIA (très docte)

L'État, vois-tu, l'État... L'homme-acteur proclame :
 « Je ne suis pas dans l'État ! »

CHRYSALINE

Il n'est plus dans l'État, l'État est tout en lui !

Elles rient.

Ne bouge pas ! Obéis quand j'écoute. Je t'emmène à l'usine, à la pagode, à la mer... Toutes ces banlieues de casse-tête pour l'État... Alors l'État dit à sa femme « Profane-toi ! » Ou « Casse-toi ! » c'est tout comme. Ou plutôt : « Si tu veux connaître la volupté, ne bouge plus ! »

Mais oui, ma grande enfant, tu seras femme avec des noirs, des jaunes, des basanés et même avec des blancs... à trous... Non, je ne me trompe pas sur ton compte !

Moi, je suis ménade, je veux dire sorcière, cul par-dessus tête – on dit la tête en bas, c'est plus noble !... Tu seras boute-selle que monte l'imprévu... Quoi, tu regimbes ? Tu préfères proxénète ? Alors accueille le poète qui dit de se tirer la queue !

Un temps.

Tu as sept ans maintenant, mon petit Oufle... Veux-tu que je te ceigne le front de laurier : comme le vainqueur... moi, la sibylle ? Tu as usé le carton de la guerre – de la guerre après la guerre –, la pire et la meilleure, et tu as tiré... Il ne manque pas d'occasion de faire un carton...

Tiens, regarde et contemple les verrues que j'ai sur le nez et les lèvres d'en bas.

Oh, le petit Macbeth... avoir peur, en fin de compte, du non-né d'une femme ! D'abord c'est une injure... à notre époque qui ne connaît pas encore l'éprouvette ! Ah, ce Guillaume Branlepoire, mais pour qui se prend-il, Shakespeare ?

Un temps.

Arrête de penser à des cochonneries, parce que tu as sept ans maintenant. Allez, on lève le siège. Crack, je pète. C'est ma brèche... par où je m'engouffre et je parle et je m'envole... Nous tenons bon le manche ! Toi aussi, accroche-toi au balai de ton « je » !

Elles s'envolent.

Ah, mes compagnes, mes oiselles alanguies, mordons le pigeon avec les crocs...

A l'enfant :

On dit mordre la vie à pleine dents... Ma tendresse est profonde... Quand je mords les humains, je sens dans ma bouche leurs plumes ébouriffées et je sens battre leur cœur.

Tiens, je les mords à vif, tous ces grossiers paysans de Macédoine, tous ces simples centurions, ces Juifs, ces Arméniens, ces Arabes, ces Viets... C'est du bon terreau tout cela, comme toi... Et celui-là, l'Œdipe, le malade de la pourpre – il n'en peut mais d'avoir tué son père ! –, tous ces chercheurs d'empire... Ah, trônez-vous ! Trônez-vous, mes dévoyés ! Pas de naissance assez basse, pas de mérite assez mince !... Tu seras roi, Monsieur Oufle !

A voix basse, sur un ton mauvais :

Tu sais, personne n'est en sûreté : on meurt rarement dans son lit... Tu sais, la mort, c'est l'anarchie par compétition !...

Elles soufflent sur le baigneur ; disparaissent dans les airs en chantant :

Au ciel, au ciel, au ciel !

Tu viendras nous voir un jour !

Apparaît sur l'écran le danseur, entouré de fleurs.

II. LES SORCIÈRES DU DÉSIR

Revenues sur scène, les sorcières se dévêtent de leur tenue de motard et apparaissent en femmes nues – c'est-à-dire le corps revêtu d'une sorte de peau, enveloppe de chair faite d'un fin tissu rose. Rejointes par le danseur, elles se lancent dans une danse : désir féminin répondant et se heurtant au désir masculin du jeune homme – désir se donnant à voir comme porte de la transcendance.

CHRYSALINE

Depuis que l'Europe en vrac a la peau de son ventre en chagrin, je n'attends plus que pour moi, femme, mon futur me soit révélé : on ne dira plus « L'éternel féminin »... puisqu'il est éternel ; on dira : « Femme ! »

EUTIOBE

J'étais sextant et prostituée... Que vais-je devenir si je suis absente... Regardez moins la femme va-t-on dire... elle n'est plus visible.

RAVADJA

Non, l'égalité totalitaire... et nous serions posthumes ! Nous n'aurions plus que des cyprès et de la gomme arabique au bout des petons... Les vagues des femmes, les femmes que sont les vagues seraient des miroirs décantés à l'acide...

CHRYSALINE

Déjà l'écho de la mort !... (*Brusquement :*) A bas Galilée, Kleper et Newton, vive Ptolémée ! Toi, cosmocrator, toi, Monsieur Oufle – vingt ans ! –, tu es notre amant... de ce jour sans ortie ! Pour toi, je viens de Tranoxiane...

EUTIOBE

Et moi de Samarcande !...

RAVADJA

Et moi de Jaïpur !

TOUTES TROIS (chanté)

Dresse ton sein comme un arbre,
Ouvre ton sexe à blasphème...
Mon corps est sans fenêtres maintenant,
Mes cheveux sont le grand noir ou blond
Et ma toison le feu vert de l'enfer...
Tu dis « femme poreuse, parole blanche »,
Mais je suis mieux que Christ à l'orée du désert,
Ce triste adolescent entre le temps et l'autre temps.
Flammé, Satan... le risque est en moi
De perdre vie et de peupler mort.
Je n'ai plus de balai : je fuis pas,
C'est auprès de toi que j'ai fini d'errer.

RAVADJA

A bas l'industrialisation,
Le colonialisme,
La politique impérialiste ! Ça dure ! Ça dure !
Nous les femmes – qui nous a dédoublées
Chair d'avec la chair ?
Triple déesse, nous nous glissons par don, et pour recevoir...
Sans signe et sans indice, déités de l'homme...
Dieu jalouse, oui dieu de lune, soleil des morts !...

EUTIOBE

Je suis ma volupté et je jouis au gré de mes pleurs –
Mais c'est idiot, la révolution, et tellement masculin ! –
Oh, paresse de ces larmes si tendres
Que je verse sur la lice des têtes des tous petits enfants de paix...
Mais toi, mon petit Oufle, j'ai gréé ma tendresse
A ton faucon... Tu peux risquer maintenant le sacrifice...

RAVADJA

Regarde, cher ange, je ne bouge plus.
Alors mes sens peuvent supporter toute cette jouissance !

CHRYSALINE

C'est la femme, cardinale « aperture »...

EUTIOBE (subitement)

Charmée de te recevoir mon ange !

RAVADJA (idem)

Arrêtez cet homme, c'est un voleur !...

Un voleur de plaisir, un fantôme posthume !

CHRYSALINE

Ah, tu me regardes avec tes beaux grands yeux...

Hé oui, tu le savais mal encore,

Mes bras sont si sévères,

Mon sein est si compact

Que tu ne t'en arranges plus.

Un temps.

EUTIOBE

Elle, la majeure, elle palpite encore

Sous les ciseaux qui délivrent le marbre...

Elle a menti. Elle m'a dit de mentir,

Elle te dit de mentir...

Afin que cette passion qui vous naît et vous sépare,

Tu la croies née du sculpteur, le tango créateur...

Hein, tu croyais déjà au goût de l'absolu,

Tu croyais que c'était pour toi, le pain de chair,

Pour toi, seulement, mais ton père est volage,

Un tartuffe : un cul de bouteille... et l'orgasme à la fois !

Tu seras roi ?... Ah, oui, le temps d'un nuage !

Ce sont juste des mots qui se baissent

Et qui ne peuvent survivre à la terreur du jour.

Étreindre ! Étreindre ! En plein jour ! Es-tu fou ?

Mais nous sommes des flaques... tes pieds sont dans nos flaques

Et le Saint Père rentre au Vatican :

De son terrier, il postille l'indulgence !

Ah ! Ah ! (*Elle rit.*)

CHRYSALINE

Elle a dit vrai, la pécore !

Tu ne prends pas assez peur de ton désir,

De notre désir. Ah, prends peur... et tu seras roi !

J'aime comme un homme se méprend

Et croit qu'il n'y a plus de corps...

Si vite !... il veut même faire semblant qu'il est femme

Pour croire à ce corps et à son repos...

RAVADJA

C'est vrai, c'est vrai, ce qu'elle dit la majeure.

Et moi, la mineure :

Regarde, du jamais vu !

Ma tête s'allonge en pointe comme un bec,

Ma bouche se coud au fil d'erreur... lèvres d'en haut, lèvres d'en bas !

CHRYSALINE

Toutes deux, louées soient-elles avec moi ! t'envoient cette lettre :

« Chimère ne meurt pas mais tue ! »

Jeune homme, tu es en relation égyptienne avec nous.

Je suis un éléphant qui écrase un guerrier.

EUTIOBE

Je suis une tortue parée de perles.

RAVADJA

Je suis la force des rustiques.

CHRYSALINE

L'architrave des bouffonnes.

EUTIOBE

La requine, la requine. Elle est sur le tremplin de la piscine :

Elle saute... et te noie !

RAVADJA (au jeune homme)

Ah, qu'est-ce que tu es difficile à fréquenter !

CHRYSALINE

C'est parce que tu n'es que symétrique... peau d'homme à ma cervelle... Ah, ah... à moins que tu mettes la chaleur de ton escargot à notre disposition... (*Un temps.*) Je vois pousser tes cornes... Bravo ! Bravo ! Le pur oracle !

EUTIOBE

Comment t'appelles-tu ? Goudebaud ? Chandernagor ? Macbeth ?... ou Monsieur Oufle ?

CHRYSALINE

Grumeau d'humain... vas-tu te suicider... parce que tu t'arrêtes à la fausseté du monde et à notre paradoxe ? Danse, bohémien, danse, danse encore !

Le jeune homme se lance dans une nouvelle danse, jusqu'à l'épuisement – à la fin, il s'effondre.

Elles le relèvent, le forcent à continuer – en vain. Elles finissent par le maintenir à genoux, comme la statue votive d'un tombeau, puis s'assoient autour de lui.

Les 52 semaines, les 365 jours de ponction de l'année, sous prétexte de procurer des fidélités – la conscience publique, te rends-tu compte de la planque ! Les annales, les greniers de la présence, les indulgences des sincérités, les maisons du peuple, les gabarres compassionnelles, les embarras du moment, les rapines du vide et du manque... Bref, la justice sociale... l'égalité universelle... Enfin tout ce qui reste aux humains qui séjournent et piétinent – fadeur et romanesque. Enfin sais-tu où tu étais avant que tu ne fusses ?

TOUTES TROIS

Où fus-tu ?
 Qui fus-tu ?
 Que fus-tu ?
 Quand fus-tu ?

CHRYSALINE

Le désir des sorcières ? C'est la contrebande ! Ma tête bout quand je vois ces hommes en compacts, dans leurs temples fous... les assemblées nationales, les chambres de commerce, les maisons des syndicats, les palais de la culture... l'inane survivance !...

Un temps.

Le pape aussi ne manque jamais une plaisanterie, comme faisait Staline, ou comme George W. Bush... « Combien de divisions ? »

Ah, tu es pour le pissoir public... la bibliothèque... Démosthène, Isocrate, Lysias, Hérode et Thucydide, Plutarque, Diodore de Sicile, Dion Cassius et Strabon, Proclus... Apollonius de Rhodes, Lycophron, Hippocrate... Oui, oui... la manière, le purisme, l'ingéniosité... et jamais l'incartade. Mais un Russe est un Scythe... Un Serbe aussi... Et pendant tout ce temps rageur, le fils ne naît plus de la Femme... et l'âme, la reptile, déserte un sang qui se souvient à peine d'avoir été mémoire.

Le sang, je l'avais peint sur la porte... Tourne sur toi-même, mon fils, et transhume. (*Un temps.*) Je te baise la joue, sur l'incessant libelle que je creuse en fossette... Tu sais, les humains sont des charognards, mais pas nous, les humantes. L'os, lui, le rongé, est encore vif sous le périoste. Il est bleu, scellant le cri, doublant la braise... il sera encore ainsi dans ta vieillesse et dans ta mort. Je te « langue », je te « muscle », je te « corps »... Qu'est-ce qui s'écrit alors ?... Je te brûle, je te consume...

Tu as pris nom Monsieur Oufle, c'est le matin de ton identité ; et c'est aussi le parquet de ta mort. L'échelle est sans fin... Les roses n'étaient pas roses... et c'était un fouet de roses...

Mon psaume, ma lampe, ma rasade, ne te retourne plus... L'amandier a jailli de ses fleurs... Quel est ton nom, pas ton nom de péché... de pelé... Mais sans ton nom, mon amour aura dispensé l'insensé.

Elles esquissent une nouvelle danse avec le jeune homme : on doit comprendre qu'il « accepte de vieillir ».

EUTIOBE

Il vieillit, Monsieur Oufle.

RAVADJA

Oh, la vie, la vie... Sexuellement transmissible !

CHRYSALINE

La part du crime !

Déhanchons-nous, mes hannetons !

Elles vont se changer, et revêtent cette fois des costumes d'infante (à la Velasquez) dont on devine qu'ils furent autrefois fastueux mais qui ne sont plus

guère qu'un ramassis de hardes effilochées ; puis se coiffent de vieilles perruques d'où émergent des mèches folles et empoignent leurs balais.

TOUTES TROIS

Toi, balai, prête-moi ta forme, que je m'en aille !... Toi, chaudron, tu m'as prêté ta voix, je te quitte !

III. LES SORCIÈRES ET LA MORT

Danse du vieillard et des vieilles

CHRYSALINE

Tu ne m'as pas assez aimée,
Tu ne m'as pas assassinée.
La barrière des choses s'est fermée :
Regarde, tu es un os qui danse sur la plaine,
Tu as voulu être un homme de la casse,
Être un homme à tout jouer !...

EUTIOBE

Le fier orgasme, disais-tu ?
Des pierres léchées, tout avalées...

RAVADJA

Emblématique nue
Ou pagode, je t'emmène loin de la rancune.
Promets tout, mon homme, promets tout,
Même la guerre... et la promesse sera tenue !

CHRYSALINE

Tu n'as fait que diagonale touche-à-tout,
Tu nous a trahies dans toutes les embuscades :
Tu devais faire le guet et nous avertir à temps...
Mais tu t'es fendu en deux :
D'un côté plus de loi,
Et de l'autre trop de loi !
C'est cela, un roi, « Thane of condor »...
Oui, toi, Justin, grossier paysan de Macédoine...

EUTIOBE

Oui, toi Phocus, simple centurion !

RAVADJA

Oui, toi, pauvre Œdipe Basileus, malade de la pourpre !

CHRYSALINE

Savais-tu que la mort, elle est toujours publique ?
La vie, sexuellement transmissible,
Elle est poissonneuse mais aussi poignardée...
A bientôt, bombe H ! (*Elle rit.*) Oui, la mort sera toujours publique
Et peut-être, à nous trois, nous devons le hurler !

EUTIOBE

Tu es tiré par les pieds... les pieds devant...
 Tu croyais avoir obtenu le concours de l'armée, de l'Église,
 Des grosses têtes animales, des prononciamentus...
 Tu es vieux... une palinodie... la bassesse... la superstition.

RAVADJA

Nez coupé !
 Yeux crevés !
 Oreilles arrachées !

CHRYSALINE

Du fumier sur les plaies.
 Je prends une éponge, je la plonge dans la pisse et la merde
 Et je l'écrase sur ta face !

EUTIOBE

Et puis je lave à l'eau bouillante !

RAVADJA

Hein, ton Jésus n'a pas encore connu cela !
 Mais mon Satan, il sait s'y prendre, lui...
 La fouaille bien connue des poètes !...

CHRYSALINE

Ah, tu t'occupas de ta femme, de tes enfants, de tes administrés...
 Tu ne croyais plus à notre génie qui glisse sur la terre, bitume le ciel...
 Voilà, tu meurs... et tu tombes des nues !
 Adieu, rêveur de la pente !

LE DANSEUR (à présent un vieillard)

Une larme d'oiseau,
 Un jour inextricable,
 Mon sang devenu blanc
 Qui dit que je rejoins
 Le jour théorbe,
 La nuit inapaisée ?
 Je me lave...
 Ma chambre est pauvre
 Et je vous chasse...

Tous dansent.

CODA

Monsieur Oufle n'a plus d'âge

VOIX OFF

On dit qu'elles ignorent le nom,
 Mais elles n'ignorent rien de ce qu'elles paraissent ignorer.

TOUTES TROIS

Tu n'as plus de nom, Monsieur Oufle !
Le danseur, homme sans âge, fustige les sorcières qui ne s'envolent pas assez

vite. Elles ont abandonné leur balai...

CHRYSALINE

Es-tu sorcière blanche, ma sœur ?
On veut nous brûler...
Même en démocratie !

EUTIOBE

Personne ne sera plus roi,
Même l'enfant !

RAVADJA

On veut nous brûler :
Prenons nos tricycles,
Courons vers d'autres lieux...

Un temps.

Hiroshima par exemple.

CHRYSALINE

On ne veut plus de nos cauchemars.
Ils ont dit :
« Les filles de secte sont sans papiers !... »

Bas :

Bientôt le chevalet...
L'eau qu'on force à boire,
La chandelle qui brûle la plante des pieds,
L'écrasement du ventre gonflé d'eau...
Vieilles antiennes !
Mais les bombes, toujours les bombes, déjà !...
Pourtant notre crime était couvert et caché.

EUTIOBE

Il n'existait pas !

RAVADJA

Des preuves, il y en a toujours à foison...
A perdre haleine sous la torture...

Elles ricanent.

TOUTES

Le bruit commun !
La présomption suffit !

CHRYSALINE

Au lieu désert, au no man's land, à la terre vastitude
L'enfant se cache, le faux témoin.

Au danseur :

Sens-tu de la douleur ?
Si oui, ce n'est pas toi... c'est ton père... et le père de ton père...
Jusqu'à Dieu qui n'a pas de père !
Mais moi, la femme ensorceleuse, je la sens, la douleur...
Et c'est moi qui la sens... Je suis seule à sentir, ô ghetto !

TOUTES

Adieu, rêveur de la pente !

Tout le monde avoue !

Il les chasse. Elles remontent sur leurs motos : pétarade, poussière... on les voit, à l'écran, qui filent sur leurs engins.

LE DANSEUR (en musique)

Dans la grande chambre rouge...

C'est le sang qui a taché la chambre !

La Dame était là, douce sorcière,

On l'appelait écume

Ou bien reconnaissance.

Je suis mort dans mon petit sanctuaire

Et je renais, insaisissable fauve.

J'étais un proxénète...

L'ordre, le maquereau des poètes.

Mais c'est par elles, les heures pures,

Les pleureuses noires,

Que j'ai eu droit d'asile,

De chanter ma romance

Et son voile d'exil.

Il peur mourir... et danser à nouveau.